

On démolit les Cheneviers et c'est vraiment spectaculaire

Travaux De lourds engins sont engagés sur le site depuis le 15 janvier. En point de mire, une cheminée de plus de 100 mètres de hauteur à négocier du sommet jusqu'en bas.



Pour l'amateur de fiches techniques *king size*, ce chantier-ci fait rêver. De la démolition au format XXL en effet, sur un site forcément interdit d'accès mais qui se voit de loin. Pour encore quelques semaines, le repère commun reste le même, mais il ne faut pas trop tarder, car lui aussi est promis à disparaître. On veut parler de la cheminée historique des Cheneviers, construite en 1978 et culminant à 105 mètres de hauteur. Avant la fin de l'été, elle aura définitivement quitté cet horizon familier, le nôtre quand on se promène sur les bords du Rhône, quand on se balade dans le vignoble du Mandement ou que l'on revient de Paris en TGV.

Pince à béton

À grande vitesse, le travail plein d'appétit de la «grignoteuse», une pelle mécanique de démolition de 120 tonnes, au bras long (40 mètres), dévorant dès 7 h le matin le bâtiment sud à coups de pince à béton et de cisaille à ferraille. L'engin s'est mis à table le 15 janvier. Il ne l'a plus quittée. Aux manettes dans la cabine à bascule, un machiniste expérimenté, comme la vingtaine de ses collègues formant les équipes de l'entreprise de génie civil mandatée par les Services industriels de Genève (SIG) pour mener à bien cette tâche peu banale.

Soit assurer les travaux préparatoires à la construction de la nouvelle usine Cheneviers IV. On démolit les anciennes installations, avant de reconstruire à neuf, du dernier cri en matière de valorisation thermique des déchets, du hautement performant, à la pointe de l'innovation, respectueux des contraintes environnementales en vigueur, rappelle le flyer envoyé aux riverains dans le courant de l'hiver.

Prévenir la chute de matériaux

Nous sommes au printemps, dans une chaleur estivale, et l'intervention en cours se déroule bien, conformément au calendrier prévu. «Ce sont des travaux en grande hauteur, jusqu'à 40 mètres et plus pour atteindre la toiture; n'importe quelle chute de matériau peut se montrer dangereuse. Autant dire que les règles de sécurité sont extrêmement sévères», explique Mathias Goretta, le directeur du projet Cheneviers IV, qui sera mis en service en 2023.

Il ajoute, non sans une certaine fierté professionnelle, qu'il partage volontiers avec tous les partenaires engagés: «C'est l'un des plus gros chantiers dans l'histoire des Services industriels. Voulu par le Canton, il est devisé à 279 millions de francs et repose sur une planification hors du commun, car au moment où l'on déconstruit ici, on est déjà en train de reconstruire là, dans une simultanéité et, surtout, une proximité qui obligent à avoir les idées claires en matière de génie civil», résume M. Goretta.

Sternes pierregarins

Des équipements obsolètes comme les deux fours des Cheneviers II, arrêtés en 2006 et 2008 – l'un rotatif, destiné aux déchets spéciaux – sont ainsi en train de s'effacer, pendant que l'on se prépare à construire une nouvelle turbine, puis, dès cet été, un pont tournant mobile au nord de l'usine, afin de permettre le passage des camions à travers le site; plus tard encore, à la fin de 2018, une rampe d'accès à la dalle de déchargement sur le côté est de l'usine. Sans oublier non plus, précise le directeur, de restituer dans le futur les bords du Rhône à la circulation piétonne, d'importants aménagements, dans le respect du site naturel et de ses locataires ailés – une colonie de sternes pierregarins – étant prévus de ce côté-là.

On reste sur le front visible de la «démol» actuelle, les deux pieds dans la poussière, rabattue en temps réel par le laveur de fumées, actionnant ses parapluies à eau. Tout là-haut, le bras en acier déployé est en train de chiffonner une poutre métallique appartenant à la toiture. Sur la droite, au sol, d'autres engins font le tri en séparant les matériaux touillés; la presse à métaux n'en finit pas de réduire les volumes de ce mikado géant qui descend du ciel. Juste à côté, on concasse ce qui doit l'être pour le réincorporer ultérieurement dans du béton frais.

Dénudée et en sursis

Et la cheminée alors? La voici presque dénudée, en sursis, surgissant de sa fosse. L'étape qui vient de commencer consiste à monter un échafaudage sur la totalité de sa hauteur. À partir de juin et jusqu'en août, le démontage se fera en retirant l'échafaudage posé au fur et à mesure. Se fera comment au juste, sachant qu'il s'agira de grignoter la chose du haut vers le bas?

«La dernière fois que l'on est intervenu au sommet, c'était avec un hélicoptère, glisse en souriant Mathias Goretta, pour y retirer les antennes installées jadis.» L'hélico, on oublie. On engagera un robot télécommandé de démolition, acheminé par une grue dotée d'une flèche de 125 mètres. Son ordre de mission relève de la charcuterie fine: découpage cylindrique de tronçons aux dimensions identiques pour ramener le fût de la structure à une taille raisonnable, accessible pour la grignoteuse.

A suivre avec des jumelles

On verra donc, à une hauteur totalement inédite, du sciage et du levage quotidiens durant près de deux mois. Cela vaudra le déplacement, équipé de jumelles d'ornithologue. Commentaire d'un ingénieur civil croisé sur le site: «On travaille en coactivité étroite. Ce sont des métiers très opérationnels. Vous ne pouvez pas vous cacher derrière un bureau.»

Un jeune chef de chantier de moins de 30 ans illustre cela à la perfection. Il dirige les équipes de démolisseurs et met son réveil chaque matin à 5 h. De cette cheminée qui le prend de haut, il en rêve souvent, et ce n'est vraiment pas un cauchemar. (TDG)